

Cette chaîne de suppositions, de formes reconstruites – qui n'ont aucun correspondant en albanais et aucune trace dans l'histoire de cette langue – est continuée d'une manière imprévue par l'affirmation tranchante que les Besses formaient une île de chrétienté intacte (*eine intakte Christenheit*). Ce sont les Besses qui auraient pu sauver les ancêtres des Roumains, chrétiens eux aussi (sur leur christianisation l'auteur ne nous dit rien) et agriculteurs, en consolidant leur foi et en leur enseignant l'élevage du menu bétail, pratiqué en mouvement permanent auquel participait toute la famille, ou tout le clan – avec le mot de Schramm (p. 24, 25). En affirmant à plusieurs reprises la supériorité culturelle et religieuse des ancêtres des Albanais sur ceux des Roumains, l'auteur tâche de soutenir l'exclusivité des contacts entre les Besses (les futurs Albanais) et les Slaves et le manque des relations de bonne heure entre les Slaves et les Roumains. Nous sommes d'avis que la discussion sur la chronologie des premiers emprunts que le slave a faits aux langues voisines dans le Sud-est européen ne doit pas négliger la chronologie de la direction inverse, c'est-à-dire de l'influence du slave sur les idiomes qui l'entouraient. L'assertion que c'est l'albanais la langue à laquelle le slave est redevable de ses premiers emprunts du lexique chrétien aurait plus de chance d'être vraie si on pouvait prouver que les emprunts slaves en albanais sont, à leur tour, les plus anciens de la zone et, donc, antérieurs à ceux entrés en roumain; les recherches faites jusque'à présent n'ont pas révélé ce fait, mais au contraire: l'influence slave sur l'albanais est moins intense et s'est passé plus tard que celle sur le roumain, puisque le territoire habité par les Albanais n'est pas entré en contact avec les Slaves qu'après le territoire occupé par les Roumains. L'influence du slave ancien sur le roumain et l'albanais est justement une preuve que le roumain et l'albanais ne se trouvaient pas dans le même espace, le roumain, situé au nord du Danube, venant plus tôt en contact avec les Slaves que l'albanais⁷.

En ce qui concerne les rapports entre le roumain, l'albanais et les langues slaves de sud, le présent volume n'est qu'une continuation de celui publié en 1994 sur les rapports du roumain avec l'albanais, sans le moindre souci de la part de l'auteur d'apporter des arguments convaincants pour ses affirmations. Il s'agit de nouveau d'un livre construit des hypothèses prises comme démontrées, des suppositions forcées et des omissions des faits de l'histoire réelle, laissant de côté les résultats des recherches de spécialité sur l'albanais et sur le roumain. G. Schramm examine les faits comme si personne ne l'avait fait jusqu'à lui et comme s'il n'y avait aucun résultat dans le domaine abordé.

Cătălina Vătășescu

The Other Europe in the Middle Ages. Avars, Bulgars, Khazars, and Cumans, edited by Florin CURTA with the assistance of Roman KOVALEV, Leiden-Boston. Brill, 2008 (East Central and Eastern Europe in the Middle Ages, 450–1450, vol. 2), 492 p.

Depuis quelques années, l'on constate un regain d'intérêt dans les milieux académiques occidentaux pour cette « autre Europe », reflet d'une curiosité légitime se pliant à la nouvelle carte politique du vieux continent. L'attrait est sans doute mutuel, car les Est-européens se sont également dirigés, munis de rêves et de nostalgies, vers un Occident qu'ils n'avaient connu que de manière inégale et par intermittence. Ce croisement de regards et d'appétits justifie la nouvelle collection *East Central and Eastern Europe in the Middle Ages, 450–1450*, inaugurée en 2006, à la prestigieuse Maison d'éditions Brill, par Florin Curta, professeur d'histoire médiévale et archéologie à l'Université de Floride.

Auteur de deux importantes synthèses récentes sur l'Europe de l'Est au Moyen Âge. *The Making of the Slavs: History and Archaeology of the Lower Danube Region, c. 500–700 A.D.* (Cambridge, 2001), le prix Herbert Baxter Adams de l'American Historical Association, et *Southeastern Europe in the Middle Ages, ca. 500–1250* (Cambridge, 2006), et éditeur d'*East Central and Eastern Europe in the Early Middle Ages* (Ann Arbor, 2005) et de *Borders, Barriers, and Ethnogenesis. Frontiers in Late Antiquity and the Middle Ages* (Brepols, 2005), F. Curta a réuni, dans

⁷ Voir, par exemple, les conclusions de Al. Rosetti, *Istoria limbii române*, Bucarest, 1986, p. 265 et suiv., avec bibliographie.

le deuxième ouvrage de la série qu'il dirige à Brill, une dizaine d'articles portant sur ces grands inconnus du Moyen Âge est-européen qui sont les Avars, les Bulgares, les Khazars et les Coumans. L'éditeur ambitionne de renforcer ainsi le dialogue scientifique entre les médiévistes est-européens et occidentaux – c'est l'esprit d'une époque, car les byzantinistes renouent également les contacts avec les spécialistes du Moyen Âge occidental –, et de témoigner, à travers des approches complémentaires, de la reconfiguration en cours des champs de recherche en archéologie et en histoire médiévale dans les pays de l'Europe de l'Est.

On peut ainsi constater comment les « nomades » disparaissent progressivement des agendas scientifiques et comment l'« Orient » d'autrefois s'europeanise, en s'installant résolument, à force de liens et de rapports réciproques, à côté de ses voisins occidentaux. Un monde « sauvage », supposé monolithique et xénophobe, se mue graduellement en une « société multiculturelle », en garant de la sécurité et de la tolérance. On songe, par exemple, à la continuité des communautés chrétiennes dans le Khaganat avaro, mise en lumière par Tivadar Vida. Ce changement de perspective s'accompagne d'un réexamen des chronologies – de l'« Âge avaro » (Peter Stadler) ou de la Bulgarie préchrétienne (Uwe Fiedler) –, et d'une reconsidération critique de l'identité ethnique : des populations du Khaganat avaro (Peter Stadler) ou des Coumans, dans l'Égypte mamelouke (Dimitri Korobeinikov) et à l'est des Carpathes (Victor Spinei). Une attention particulière est prêtée à la signification sociale et/ou politique du matériel archéologique : les trésors numismatiques (Péter Somogyi), le symbolisme des pièces de bronze et d'argent, datant des VI^e–VII^e siècles, en provenance d'Ukraine (Bartłomiej S. Szimoniewski), les étriers avars (Florin Curta), les sabres d'origine hongroise en Bulgarie (Valeri Iotov). Des communautés considérées comme éminemment pastorales dévoilent une complexité inattendue et une maîtrise de techniques élaborées, comme, par exemple, la métallurgie, chez les Avars, étudiée par Orsolva Heinrich-Tamaska.

La « fiction » historique – l'adaptation ou la construction du passé en fonction des besoins du présent – n'est pourtant pas une invention des temps modernes. Tsvetelin Stepanov montre comment le titre de khagan a pu être artificiellement attribué aux souverains bulgares préchrétiens vers 1200 en relation avec une idéologie politique et apocalyptique fondée sur l'*Apocalypse* de Pseudo-Méthode, texte traduit en slavon au XI^e siècle. Il ne faut pas s'en étonner, car on sait que les apocryphes apocalyptiques dissimulent ordinairement des enjeux identitaires. On se reportera, pour la Bulgarie médiévale, aux travaux de Vasilka Tăpkova-Zaimova et d'Anissava Miltenova et à ceux, plus récents, d'Angel Nikolov, ces derniers faisant étonnamment défaut de la bibliographie du chercheur bulgare.

Le présent recueil d'études parvient à donner une image représentative de l'état actuel des recherches sur le Moyen Âge est-européen, de leurs méthodes, problèmes et perspectives. Son éditeur a pleinement droit à notre gratitude, également en tant que directeur d'une collection à laquelle nous souhaitons un long et fertile avenir.

Andrei Timotin

Victor SPINEI, *Universa Valachica. Românii în contextul politic internațional de la începutul mileniului al II-lea, (Les Romains dans le contexte politique international du début du second millénaire)*, Chișinău, Éd. Cartdidact, 2006, 780 p.

Le livre offre une sélection de seize études publiées durant les dernières décennies, avec la référence à la première édition, des *Addenda* étant placées à la fin de chaque étude après le résumé. Ces « *Addenda* » renouvellent le sujet, faisant l'état des lieux autour de la question traitée et signalant la bibliographie récente. Nombreux et largement commentés, ces suppléments bibliographiques constituent une véritable bibliographie raisonnée des sujets traités.

Toutes les études recueillies dans le volume – leurs riches « *Addenda* » y comprises – sont en roumain, qui est aussi la langue de leur première parution, tandis que les résumés sont en français d'habitude, mais il y en a aussi deux en allemand et deux en anglais, car le livre s'adresse également aux spécialistes de l'étranger.